

Bernard Fripiat

LES CRUELLAS !

Version pour deux comédiennes

Série de sketches

(Écrite en 2000)

Deux femmes.

À **Carole Decaudin**

La caractéristique de cette pièce est d'offrir un ensemble de sketches dans lesquels les comédiennes peuvent piocher à loisir. Elles ne sont pas non plus obligées de respecter le nom des personnages. Cette liberté a permis à de très nombreuses troupes de présenter un spectacle original. Par exemple, beaucoup ont interprété les monologues en alternance.

Scène 1

Lise, Gwendoline.

Contact avec le public

Lise. (*Vers le public, lentement*). Oh les cons !

Gwendoline. (*Vers le public comme pour rattraper une gaffe*). Rassurez-vous, nous ne parlons pas de vous, (*un temps*) Mesdames.

Lise. Nous ne nous adressons qu'à la partie (*insistant*) **masculine** de l'assistance.

Gwendoline. Quand nous nous adressons à la gent féminine, nous sommes complètement...

Elle cherche.

Lise. Différentes.

Gwendoline. C'est bien vrai.

Lise. Mesdames, nous vous prenons à témoin...

Gwendoline. (*Sincère*). N'est-ce pas qu'ils sont cons ?

Lise. (*Rassurante*). Cela dit, Messieurs, ne voyez dans nos propos aucune agressivité.

Gwendoline. (*Sans y croire*). Aucune !

Lise. Nous ne sommes même pas responsables du texte.

Gwendoline. C'est vrai ! Nous n'avons rien écrit.

Lise. Nous ne sommes que de faibles,

Gwendoline. Frêles,

Lise. Fragiles,

Gwendoline. Comédiennes sans défense.

Lise. C'est un homme qui a signé le texte.

Gwendoline. (*Spontanée*). Le con !

Lise. (*Presque désolée*). Qu'est-ce qu'on vous disait ?

Gwendoline. D'un autre côté, il est normal que l'auteur ait choisi des comédiennes.

Lise. Mettez-vous à sa place !

Gwendoline. C'est tellement mieux les comédiennes.

Lise. (*Naturelle*). Il n'y en a pas assez !

Gwendoline. (*D'un ton sec*). N'exagérons rien !

Lise. Entre femmes, dans la grande famille du spectacle.

Gwendoline. Il n'y a jamais de problèmes.

Lise. Du moment qu'aucune n'est plus belle que l'autre.

Gwendoline. Par contre les comédiens (*insistant*) **mâles**, entre eux !

Lise. De véritables Hyènes !

Gwendoline. (*Désolée*). En plus, ils sont rarement fidèles.

Lise. (*Expliquant d'une voix naturelle*). Ce n'est pas parce que ce sont des comédiens, (*un temps, suspens*) c'est parce que ce sont des hommes...

Gwendoline. Ah d'accord ! (*Un temps*). Je n'avais pas pensé à ça !

Lise. Par contre, quand on découvre la vérité...

Gwendoline. Et on la découvre toujours...

Lise. (*Visant un couple de spectateurs*). N'est-ce pas Madame ?

Gwendoline. Quand on découvre le pot aux roses ...

Lise. Pleine d'épines !

Gwendoline. Les comédiens ne sont pas des hommes comme les autres.

Lise. (*Désolée*). Il faut qu'ils en fassent des tonnes.

Gwendoline. Ils pourraient se contenter de dire la vérité.

Lise. (*Jouant l'homme*). Écoute bobonne, j'ai eu envie d'en baisser une autre. Tu ne vas pas en faire un fromage. (*Un temps car, visiblement, elle ne comprend pas*). Tu veux un miroir pour t'aider à comprendre ?

Gwendoline. Ou quelque chose de plus romantique !

Lise. (*Jouant un homme gentiment désolé*). Regarde sa photo et mets-toi un peu à ma place !

Gwendoline. Comme le font les hommes normaux.

Lise. Mais, les comédiens sont différents.

Gwendoline. (*Jouant l'homme*). Chérie, je reconnaiss ne pas avoir été très chouette. Mais, je te jure, (*du ton du dragueur irrésistible*) j'ai pensé à toi tout le temps.

Lise. La prochaine fois, téléphone ! (*Un temps*). Je jouirai.

Gwendoline. Remarquez, certains sont sincèrement désolés.

Lise. (*Ironique*). Ils nous consolent.

Gwendoline. (*Jouant l'homme prenant le ton de celui qui n'y peut rien*). D'accord, il ne doit pas être très agréable d'être trompée, mais ça peut arriver à tout le monde. Tiens, exemple au hasard, (*un temps, cherchant*) ma mère... Eh bien, même ma mère a été trompée par papa... Tu te rends compte ? Même maman !

Lise. (*Désolée*). Puis, il y a celui qui en profite pour vous montrer qu'un comédien peut être cultivé.

Gwendoline. (*Jouant l'homme*). Ce sont des choses qui se produisent dans toutes les civilisations depuis que le monde est monde. Sais-tu par exemple que notre ancêtre commun, le singe ... ? (*Un temps*). Eh bien, le singe n'est pas un homme fidèle.

Lise. (*Maternelle*). Il y a le naïf !

Gwendoline. (*Jouant l'homme macho*). Putain, je ne me rendais pas compte qu'à une femme, ça pouvait faire cet effet-là ! Ne le prends pas pour de la flatterie, chérie, mais tu réagis comme un mec !

Lise. (*Gentille*). Et puis, ceux qui n'oublient pas que nous sommes d'abord des comédiennes

Gwendoline. (*Jouant l'homme paternellement de mauvaise foi*). Chérie, j'ai voulu t'aider à **entrer dans la peau** d'un personnage. Sais-tu le nombre d'actrices qui ont réussi grâce à un rôle de cocue ?

Je ne dis pas que tu dois me féliciter. (*Un temps, sûr de lui*). Mais, je sais qu'un jour, tu me remercieras.

Lise. D'autres sont plus diplomates !

Gwendoline. (*Jouant l'homme utilisant un ton rassurant*). Tu as ma parole ! Avec elle, (*un temps*) c'est purement physique.

Lise. Avec moi, c'est quoi ? (*Un temps*). Cérébral ?

Gwendoline. Heureusement, il y a ceux qui savent nous convaincre que nous sommes vraiment les meilleures.

Lise. (*Jouant l'homme en transe*). Elle devrait voir un psy ! Cette fille était d'un vulgaire ! Mais d'un vulgaire ! Elle m'a fait des trucs d'un vulgaire ! (*Cherchant ses mots*). On m'avait toujours dit que les femmes vulgaires avaient une imagination (*cherchant*) vulgaire. Eh bien, elle, elle était d'un vulgaire ! Incroyable de vulgarité ! D'ailleurs, je lui ai dit qu'elle devrait écrire des scénarios pornos ou (*cherchant*) vulgaires parce qu'elle m'a fait des trucs d'un vulgaire.

Gwendoline. T'as ses coordonnées ? (*Un temps*). Je voudrais l'essayer.

Lise. Après ça, étonnez-vous que certaines d'entre nous aient envie de se venger !

Gwendoline. Reconnaissions-le ! (*Un temps*). Si les hommes nous trompent. (*Un temps*). Nous qui représentons la prunelle de leurs yeux...

Lise. (*Du ton qu'aurait pris Arletty*). On plaque ! Ce qui n'est pas toujours facile car on culpabilise tellement facilement.

Gwendoline. De temps en temps, l'occasion se présente.

Lise. Faut pas la rater !

Gwendoline. (*Jouant un homme*). Tu m'aimes, chérie ?

Lise. Justement, je suis contente que tu me poses la question. Je voulais t'en parler.

Elle fait signe « non » de la tête, elle peut le dire.

Gwendoline. L'idéal est qu'ils comprennent immédiatement.

Lise. (*Fatiguée*). Sinon, il faut des heures d'explication. Pour la rapidité, je vous préconise, (*à une dame du public*) Madame, la technique de l'arracheur de dents.

Gwendoline. (*Effrayée devant tant d'audace*). Uniquement si vous êtes obligée !

Lise. Mon amour, (*un temps, souriante, d'une voix pleine de tendresse*) tu te rappelles comment tu vivais (*un temps*) avant de me rencontrer ?

Gwendoline. (*Au public*). Certaines préfèrent la méthode psychologique.

Lise. Dis donc ? Tes interdits par rapport à la masturbation, rassure-moi ! (*Sincèrement inquiète*). Tu les as bien vaincus ?

Gwendoline. Certaines savent se montrer philosophes !

Lise. (*Adorable*). Tu vois, chéri, notre amour ressemble à un bain chaud ! (*Un temps, très dure*). Il a refroidi !

Gwendoline. Hélas, les hommes ne se laissent pas toujours faire !

Lise. Sinon, ce ne serait plus drôle !

Gwendoline. Certains font même du chantage

Lise. Non ?

Gwendoline. Si ! (*Jouant l'homme très mélo*). Chérie, si tu me quittes, je me suicide.

Lise. (*Neutre*). Choisis la pendaison ! Il paraît que ça fait bander. (*Un temps, songeuse*). Ça me fera un souvenir.

Gwendoline. Il existe des méthodes plus douces.

Lise. Finalement, je ne mérite pas un homme comme toi !

Gwendoline. L'idéal est d'utiliser la psychologie masculine.

Lise. Sachez, Mesdames, qu'en général, le mâle aime être flatté.

Gwendoline. Ce que tu étais bien ! Ce soir, tu as vraiment atteint le zénith. (*Un temps*). Chéri, tu étais tellement zénith que je veux absolument (*un temps, cassante*) rester sur ce bon souvenir.

Lise. Le mâle aime aussi servir de modèle.

Gwendoline. (*Vicieuse*). Tu te souviens comment tu as fait pour larguer Bernadette ?

Lise. Être compris !

Gwendoline. Chéri, (*catégorique*) je ne veux pas (*un temps*) que tu me voies vieillir !

Lise. Les plus douées d'entre nous font en sorte que ce soit **lui** qui plaque.

Gwendoline. (*Adorable*). Regarde, mon cœur ! La photo de maman sur la plage, en monokini... (*Romantique*). Dire qu'un jour, je serai comme elle et qu'on sera dans le même lit.

Lise. Il existe plus radical !

Gwendoline. (*Parlant pour elle-même*). Je ne me serais jamais crue capable de te tromper avec un inconnu sans mettre de préservatif.

Lise. Finalement, vous voyez ? On n'est pas obligées de dire la vérité !

Gwendoline. C'est ça qui est le plus dur !

Scène 2

Lise.

Amour musclé.

Lise se trouve sur la scène. Elle est prête pour la plus belle nuit d'amour de sa vie.

Lise. Ce que tu peux être musclé, mon cœur, c'est incroyable ! Des muscles pareils, je ne savais pas qu'on pouvait en fabriquer. Tu me troubles ! (*Comme une révélation*). Mon cœur, tes muscles m'intimident !

Il lui parle.

Comment ? (*Retenant ses paroles, sans les comprendre*). Si je veux que tu gardes ton pull Mickey pour faire l'amour ? (*Un temps*). Non, pourquoi ?

Il lui parle. Elle rit tendrement.

Grand fou ! (*Expliquant*). Quand je dis que tes muscles m'intimident, c'est par pudeur. (*Un temps, se disant « il est quand même con »*). Si tu vois ce que je veux dire.

Il lui dit qu'il ne voit pas.

Ce n'est pas grave, mon cœur, si tu ne vois pas. (*Un temps*). Si j'avais voulu rencontrer un psychologue, je ne me serais pas promenée près du stade.

Il lui demande si c'est un reproche.

Non, ce n'est pas une critique ! Je préfère mille fois un sportif à un psychologue. Tu penses ! Un psychologue, j'aurai tout le temps quand (*songeant à son physique*) je n'en aurai plus les moyens.

Elle craque d'impatience.

À ce propos, tu n'aurais pas une photo ?

Il lui demande pourquoi.

Pour montrer à mes copines ! Elles vont être vertes de rage. (*Un temps, elle reçoit la photo*). Merci ! Mon Dieu qu'il est beau ! (*Rêvant*). Leur tête ! Bon, alors ? On y va ?

Elle attend. Il lui parle.

Ah bon, mon cœur, (*flattée*) tu trouves que je suis une femme raffinée !

Il confirme.

Si tu le dis !

Il lui parle. Elle reprend ses paroles.

Ta maman t'a dit qu'avec une femme raffinée, il ne fallait pas aller trop vite. Mon cœur, ta maman a entièrement raison. D'ailleurs, j'ai hâte de la rencontrer.

Il lui propose d'y aller tout de suite. Elle prend une voix autoritaire.

Pas maintenant ! (*Un temps, elle s'adoucit*). Chaque chose en son temps, mon cœur. Maintenant, ce n'est pas le moment de maman. C'est le moment d'autre chose.

Un temps. Elle attend et meuble un peu la conversation.

Quelle chance ! Il y a tellement d'hommes qui, à ta place, auraient sauté bestialement sur la femelle. Moi, je suis tombée sur un garçon délicat, (*cherchant*) raffiné (*un temps*) qui a tout son temps. (*Un temps, perplexe*). Tout son temps.

Un temps. Elle oscille entre satisfaction et impatience. Du genre « qu'est-ce qu'il m'énerve à être si lent ».

Pour me décourager, les copines m'avaient dit qu'un sportif risquait de pécher par excès de brutalité. Complètement à côté de la plaque, les gonzesses. C'est hyper raffiné un sportif.

Il lui demande si elle apprécie qu'il n'aille pas trop vite.

Évidemment, mon cœur, que j'apprécie les préliminaires. Penses-tu, les préliminaires, ta maman te l'a dit, c'est ce qu'il y a de plus important (*un temps*) pour une femme raffinée comme moi. (*Énervée*). Vive les préliminaires qui chauffent la femelle en rut qui sommeille en toute femme raffinée comme moi. Vive les préliminaires qui font que la femme raffinée comme moi brûle, s'embrase, s'enflamme ! Vive les préliminaires...

Un temps, elle cherche.

D'un autre côté, allumer c'est bien. Mais ta maman ne t'a pas dit qu'il fallait aussi songer à l'éteindre, la femme raffinée comme moi.

Elle se calme un peu et le regarde, intriguée.

Puis-je savoir pourquoi tu montes sur ce vélo, mon cœur ?

Il lui explique. Elle confirme.

Je vois bien qu'il s'agit d'un vélo d'appartement. Simplement, je voudrais savoir pourquoi c'est sur (*insistant, pensant : « et pas moi »*) lui que tu montes.

Il lui répond, elle reprend ses paroles.

Pour t'échauffer les jambes ! (*Étonnée*). C'est ta maman qui t'a conseillé de faire du vélo d'appartement avant ... ?

Il lui explique, elle reprend ses paroles.

Ton entraîneur ! Décidément, (*heureuse*) on est toute une équipe. (*Voulant se rassurer*). Il doit s'y connaître. (*Coquine et complice*). Tu crois que pour certaines positions que tu envisages, il te sera nécessaire d'avoir les muscles des jambes bien chauds ?

Il dit oui.

C'est très prometteur, mon cœur. (*Un temps*). Cette expérience est nouvelle pour moi. Mon petit doigt me dit que je ne perds rien pour attendre. Quand je leur raconterai ma nuit, mes copines seront tellement verdoyantes de jalousie qu'on les prendra pour des courgettes pas mûres.

Elle le regarde, excitée.

Qu'est-ce que tu dis, mon cœur ?

Il lui parle, elle reprend ses paroles.

Si je peux mettre le vélo en force 5 ? Bien sûr ! Excuse-moi de ne pas y avoir pensé. C'est la première fois que je vois mon futur amant faire de la pédale avant...

Elle réfléchit et essaye de positiver.

Quand je dirai à mes amies que, chez les sportifs, les préliminaires consistent en de l'échauffement, elles seront écarlates. (*Un temps*). Je peux toucher ?

Il lui parle. Sa réponse la déçoit.

Non ?

Il lui explique pourquoi, elle reprend ses mots.

Ça t'empêche de te concentrer. Pardonne-moi, mon cœur !

Il lui demande si elle comprend.

Bien sûr que je comprends. (*Un temps*). Pédale, mon cœur, pédale ! (*Un temps*) Je sens que je ne

vais pas le regretter.

Elle attend.

Alors, mon cœur, ça y est ? On est chaud ?

Un temps. Il lui parle. Elle est déçue.

Les jambes seulement !

Un temps. Il lui dit l'importance des bras.

Bien sûr les bras sont importants ! Penses-tu, c'est capital, les bras. Vas-y, mon cœur, chauffe tes bras ! (*D'une voix pleine de sous-entendus*). Dis donc, tu vas chauffer tous tes membres comme ça ?

Un temps. Visiblement, il ne comprend pas.

Je plaisante. (*Essayant de se persuader*). Quelle nuit, nous allons passer !

Il lui parle.

Comment ?

Il lui parle.

Si je peux t'aider pour ?

Il répète.

Mais, je ne demande pas mieux mon cœur. Souffle-moi ce que je dois faire !

Il lui parle. Elle se montre un peu déçue.

D'accord : allons-y ! Pompe, mon cœur ! Pompe ! (*Comptant et mimant le pompage*) 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8,

Noir de quelques secondes

61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69 (*un temps, rêveuse*) 69,

Elle l'interpelle.

Eh oh ! 69, 69, 69, (*comme il ne réagit pas, elle se remet à compter*) 70, 71,

Noir de quelques secondes.

91, 92, 93, 94, 95, 96, (*un temps, songeant que c'est l'inverse de 69*), 97, 98, 99,

Il se passe quelque chose.

Qu'est ce qui se passe, mon cœur ?

Il lui parle.

Tu t'es froissé un muscle ? (*Maternelle*). Pauvre chou ! Lequel ? (*Un temps*). C'est paralysant ? (*Offrant une solution*). Peut-être qu'une douche chaude ? (*Un temps*). De toute façon, je comptais bien te proposer de prendre une petite douche. La sueur après, je peux comprendre. Mais avant, (*un temps*) ça me fait plutôt gerber.

Elle va chercher une bande et résignée...

Viens-là, mon cœur ! Maman va te soigner.

Scène 3

Gwendoline.

Petit vieillard d'amour.

Gwendoline se trouve sur la scène. Elle pousse un fauteuil roulant.

Gwendoline. (*Adorable*). Qu'est-ce que tu dis mon petit vieillard d'amour ?

Il lui parle.

Si j'ai joui ? Bien sûr que j'ai joui, mon petit vieillard d'amour. Alors là, (*un temps*) qu'est-ce que j'ai joui !

Il lui parle.

Qu'est-ce que tu dis ? (*Très tendre*). Articule mon petit vieillard d'amour ! Tu le sais, quand tu n'as pas ton dentier, j'ai du mal à te comprendre.

Il lui demande quand.

Quand est-ce que j'ai joui ?

Elle cherche puis sourit.

Tu vas rire, mon orgasme est venu à la seconde même où j'ai compris que c'était (*insistant*) ça (*un temps*) que tu attendais ! Finalement, chez la femme, tout est psychologique. (*Pensant à l'orgasme*). Remarque, je commence à m'y habituer ! Je te rappelle que c'est toi qui m'as fait jouir pour la première fois (*un temps, pour elle-même*), à 4h15 de l'après-midi.

Il lui parle.

Je confirme ! Ce soir, tu étais en pleine forme. J'ai d'ailleurs eu tout le temps de le remarquer.

Il lui parle.

Comment ?

Il lui parle.

Tu as raison : plus c'est long, plus c'est bon ! (*Un temps, pour vérifier*). Quand tu dis long, tu parles de la durée ?

Il lui parle.

Comment ? (*Retenant ses paroles*). Ce que je dirais si je t'avais connu à 20 ans ? (*Sincère*). Je ne sais pas, mon petit vieillard d'amour. Maman n'était pas encore née.

Il lui parle.

Non, je ne fais pas allusion à ton âge ! Seulement à celui de maman.

Il n'est pas convaincu. Elle s'énerve un peu.

Puisque je te dis que chez l'homme, l'âge ne compte pas !

Il lui parle des on-dit.

Laisse-les dire ! Je t'ai épousé en pleine connaissance de cause. (*Maniant le suspens*). Même si, je t'ai déjà fait cet aveu, quand tu m'as fait découvrir les délices de l'amour physique, tu ne faisais pas tes 89 ans !

Il lui parle.

Non, je n'ai pas dit non plus que tu en faisais 65. Entre 65 et 89, il y a une marge !

Il lui parle. Elle se lasse un peu.

Je te l'ai déjà dit mille fois !

Il insiste.

Bon ! Puisque tu aimes, je te le répète : (*mécanique*) la première fois que tu m'es apparu dans ton string léopard, je te donnais à peine 70 ans. (*Catastrophée*). Sous-estimer son amant de 19 années... Si tu avais eu 30 ans, je me faisais condamnée (*un temps*) pour débauche de mineur. (*Rassurée*). Heureusement, à 89 ans, j'avais de la marge.

Réfléchissant !

Qu'importe l'âge officiel ! D'après un sondage paru dans « vieillesse au plumard », l'expérience est ce que les femmes recherchent le plus chez un homme. Alors à 96 ans, je suis comblée ... Au-dessus, (*comme si c'était le rêve*) c'est le Père La Chaise.

Il lui parle de son fils.

Mon petit vieillard d'amour, si ton fils a des a priori contre moi, ce n'est pas à cause de notre différence d'âge. C'est parce que je suis blonde. Tu n'es pas le premier papa à découvrir des tendances racistes dans sa progéniture. D'ailleurs, j'ai beaucoup apprécié ton courage de m'épouser malgré ma blondeur.

Il lui dit qu'il l'a défendue.

Je sais que tu as vainement tenté de lui expliquer que je suis une blonde foncée et que les blondes foncées sont beaucoup plus intelligentes. (*Un temps*). Ne sois pas trop sévère avec lui ! Il est encore jeune. Il n'a que 72 ans. Dans 10 ans, je lui présenterai ma petite nièce. Tu seras étonné de la rapidité avec laquelle il mûrira.

Il lui parle. Elle le prend mal.

Je te l'ai déjà dit cent fois. Mon chéri, il est inutile d'insister. Je ne veux pas (*articulant lentement*) que tu filmes nos ébats !

Il lui parle.

Je ne doute pas que tu sois capable de baisser en tenant une caméra. Mais, je dis non.

Il lui parle. Elle reprend ses paroles.

Je comprends que ça te gêne que les gens ne veuillent pas nous croire. Mais moi, (*imaginant la chose*) ça me gênerait qu'ils me voient. Que veux-tu ? Tu as épousé une femme pudique. Il faudra t'y faire. Je ne changerai pas. Tu m'enterreras comme ça !

Il lui parle.

Comment ? (*Retenant ses paroles*). Le plus tard possible. (*Un temps, maternelle*). Tu es adorable mon petit vieillard d'amour. (*Énervée*). Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Si les gens ne nous croient pas, ils ne nous croient pas. (*Songeuse*). Honnêtement, lorsque je t'ai épousé à 89 ans, moi non plus, je ne pensais pas nos équipées nocturnes dureraient encore 7 ans.

Il lui parle, elle sourit.

Bien sûr, mon petit bouchon, que c'est une excellente surprise. (*Un temps, pensant à l'érotisme de leurs ébats*). Excellente...

Il lui parle.

Laisse-les dire ! La jalouse les tuera ! (*Catégorique*). Ceux qui te parlent d'Œdipe n'y connaissent rien. (Œdipe était amoureux de sa mère, pas de son arrière-grand-père !

Il lui parle.

Comment ? (*Retenant ses paroles*). Ce qui m'a séduit en toi, (*reprenant ses mots comme une évidence*) en dehors du lit ? ...

Elle réfléchit.

C'est la sécurité ! (*Rectifiant d'un ton catégorique*). Attention ! Pas la sécurité matérielle. Tu le sais, l'argent ne m'intéresse pas. C'est d'ailleurs ce que je réponds à ceux qui doutent de la sincérité de ma passion à ton égard. (*Un temps, très convaincante*). Moi qui déteste l'argent, je l'ai épousé (*un temps*) malgré sa fortune. Ils ont beau rigoler. J'ai ma conscience pour moi. (*Réfléchissant*). Ce que j'aime en toi, en dehors du lit, c'est la sécurité psychologique. (*Un temps*). Demain, j'ai rendez-vous avec Lise, tu pourras te débrouiller sans moi ?

Un temps. Il lui dit qu'elles ne lui plaisent pas.

Heureusement qu'elle ne te plaît pas. (*En femme jalouse*). Essaye un peu qu'elle te plaise et tu entendras de mes nouvelles !

Il lui demande si elle est jalouse.

Évidemment que je suis jalouse ! Mon petit vieillard d'amour, si je n'étais pas jalouse, cela voudrait dire que je ne t'aime pas.

Il lui parle.

Comment ?

Un temps. Il lui parle.

Toi, tu n'es pas jaloux ? (*Versant une larme*). Tu me fais beaucoup de peine !

Il lui parle.

Ça veut peut-être dire, pour toi, que tu as confiance en moi. Mais ça peut aussi vouloir dire que tu ne tiens pas à moi ! Les deux sont possibles. (*Du ton de celle qui, dans le fond, aime ça*). Tu es cruel, mon petit vieillard d'amour ! Tu le sais ! Je n'aime pas que tu prennes ton faciès d'homme impitoyable en dehors de nos ébats.

Il lui parle, elle est choquée.

Ce n'est pas en me rappelant que tu m'as mise sur ton testament que tu peux te faire pardonner ta gaffe. D'ailleurs, je ne vois pas le rapport. Je te signale que, moi aussi, je t'ai mis sur mon testament. Si je meurs, tout ce que je possède sera à toi ! On ne sait jamais, il pourrait m'arriver quelque chose !

Scène 4

Lise.

Rendez-vous amoureux.

Lise se trouve sur la scène. Elle attend quelqu'un.

Lise. J'attends quelqu'un !

Elle se remaquille dans une petite glace.

Alors ? T'arrives ! ... Incroyable ! Quand je pense au nombre de types qui seraient arrivés une heure à l'avance. (*Prenant à témoin un spectateur*). Franchement, si vous aviez rendez-vous avec moi, vous auriez une heure de retard ? (*Un temps, à la suite de la réaction du spectateur*). C'est tout moi ça ! Il faut que je m'amourache d'un « je m'enfoutiste ». Il me connaît mal ! Monsieur est en retard, j'en prends un autre !

Elle sort son portable et son agenda, se pourléchant les babines.

Voyons les produits qui se trouvent sur le marché !

Elle consulte son agenda.

Albert ?

Elle hésite, puis se rappelle.

Non ! (*Regardant le public*). La dernière fois que je l'ai vu, il n'a pas arrêté de bisouiller Isabelle. En plus, je devais trouver ça romantique !

Elle consulte son agenda.

Firmin ?

Elle hésite, puis se rappelle.

Il pue des pieds.

Elle consulte son agenda.

Frédéric ?

Elle hésite, puis se rappelle.

Il bouffe de l'ail.

Elle consulte son agenda.

Martin ?

Elle hésite, puis se rappelle.

Il faut l'entretenir ... (*Lassée*). Ce n'est plus un agenda, c'est la cour des miracles.

Elle regarde pour voir s'il n'arrive pas.

Au fait, il n'arriverait pas, par hasard ?

Elle est déçue et décidée.

Je ne passerai pas ma nuit avec un bouquin.

Elle consulte son agenda.

Pierre, il fait une psychanalyse. (*Au public*). La dernière fois, j'avais l'impression de coucher avec Sigmund Freud. De plus, je ne lui ai jamais pardonné sa goujaterie. J'arrive près de lui toute cajoleuse et histoire de mettre le mâle en position de confiance, je lui murmure : (*très vamp*) « je sais ! Je ne suis pas belle ». Et l'autre, pas gêné : (*imitant un beauf qui veut être gentil*) « ce n'est

pas grave ! On éteindra la lumière ». Je ne vous dis pas la vitesse avec laquelle il a valsé, (*un temps*) le psychologue.

Elle replonge dans son agenda.

Pascal, il vit avec sa mère.

Elle consulte son agenda.

Philibert ? Tiens oui, Philibert ! C'est un bon coup, (*se souvenant*). Philibert ! (*À un spectateur*). Vous ne vous appelez pas Philibert ? (*Un rien sadique*). À quoi ça tient ! (*À elle-même*). Et puis non ! Demain, j'ai rendez-vous avec Gwendoline, je me vois mal lui dire : « j'ai couché avec Philibert ». (*Pensant aux parents qui ont donné un tel nom*). Philibert ! (*Au public, d'une voix déclamatoire*). Catholiques pratiquants,appelez votre fils Philibert (*un temps*) et il mourra puceau !

Elle consulte son agenda et son regard s'illumine.

Marcello ! (*Heureuse*). Mais oui, Marcello ! Je l'avais complètement oublié ! Pourquoi est-ce que j'ai oublié Marcello ? Il m'avait invitée à Toronto où sa boîte l'avait envoyé en voyage d'affaires. (*Coquine*). Il me répétait tout le temps que j'étais la seule bonne affaire du voyage. (*Réfléchissant*). Pourquoi n'ai-je pas voulu le revoir ? Il m'avait fait passer pour sa femme ! En général, j'aime ! (*À un spectateur*). Vous ne sauriez pas pourquoi j'ai envoyé bouler Marcello ? (*Se souvenant*). Je me souviens, sa femme s'appelle Marie-Josèphe. Me faire appeler Marie-Josèphe pendant un mois : je n'ai pas supporté. (*Que la perspective commence à plaire*). S'il m'invite à l'hôtel ce soir, il pourra m'appeler Lise, comme tout le monde ! Dernière vérification !

Elle regarde si l'autre n'arrive pas.

Tant pis, pauvre con, tu ne sais pas ce que tu perds.

Elle fait un numéro, puis prend une voix câline.

Allô Marcelino ? ... (*D'un ton professionnel*). Bonjour, Madame, votre fils est là ?

L'autre lui dit que Marcello n'est pas son fils.

Que Marcello soit votre fils ou pas, n'est pas mon problème. (*D'une voix indifférente*). Je n'ai pas l'habitude de me mêler des histoires de famille de mes amants.

Elle lui parle. Elle est très étonnée.

Comment ? (*Un temps, reprenant ses paroles*). Vous êtes sa femme ? (*Catégorique*). Impossible ! Lorsqu'il m'a emmenée à Toronto en juillet, il m'a dit qu'il n'était pas marié.

L'autre pleure. Lise prend un ton sincère.

Ne pleurez pas ! (*Du ton de celle qui le connaît*). Il ne le mérite pas. Croyez-moi ! Je le connais aussi bien que vous ! (*Lassée du mélo*). Allons, ce n'est pas grave. Cocue le matin, maîtresse le soir ! Aujourd'hui, je gagne, demain ce sera vous !

Un temps. Elle lui demande si elle est mariée.

Non, je ne suis pas mariée. (*Pour elle-même*). Pas folle, la guêpe. (*Au téléphone, autoritaire*). Cela ne doit pas vous empêcher d'être sport, en me passant Marcelino !

Un temps. L'autre lui dit qu'il s'appelle Marcello.

Marcello, si vous préférez ! (*Un temps*). Allô, Marcelino ? (*Allumeuse*). Devine qui est à l'appareil !

Il lui parle.

Gagné ! Tu ne m'as pas oubliée, mon petit Marcello. (*Changeant complètement de voix*). Dis, j'ai dépassé mon forfait, tu peux me rappeler ?

Elle raccroche, regarde fièrement le public, pose son téléphone sur sa poitrine, attend qu'il vibre, décroche et

comme si elle parlait à un enfant avec qui elle joue à cache-cache.

Je suis toujours là...

Il lui parle, elle a du mal à comprendre.

Qu'est-ce que tu dis mon amour ?

Il se répète.

Ta Marie-Josèphe est allée pleurer dans sa chambre. Passionnant ! Écoute mon amour, nous ne nous sommes plus vus depuis cinq mois, tu ne vas pas passer ton temps à me parler de ta Marie-Josèphe.

Il lui dit qu'elle pleure.

Laisse-la pleurer ! C'est qu'elle a trop d'eau.

Il lui dit qu'elle est triste.

Forcément, mon cœur, si elle pleure c'est qu'elle est triste. Je ne suis pas spécialement psychologue, mais il m'étonnerait qu'elle pleure de joie. (*Pensant avoir trouvé un moyen de ramener la conversation sur elle*). Essaye de positiver ses pleurs ! Ils te valorisent. On craque toutes pour mon Marcelino ! Je ne suis pas la seule.

Il culpabilise, elle doit faire le grand jeu.

Tu oublies que je t'ai dans la peau !

Il lui dit qu'elle ne lui a pas répondu.

Je ne t'ai pas répondu pendant cinq mois (*comme si cela allait de soi*) parce que tu es marié et que j'ai des principes. (*Au bord des larmes*). Mais, je n'en peux plus. Cinq mois que je dors avec ta photo posée sur ma poitrine. (*Un temps. Câline*). Tu te souviens de ma poitrine, Marcelino ?

Il lui dit « oui ».

Ta photo ne l'a pas quittée. De temps en temps, je lui parle. Je lui donne un petit bisou. (*Un temps, du ton de celle qui ne veut pas déranger avec ses états d'âme*). Enfin, je ne vais pas t'ennuyer avec ce qu'a été ma vie pendant ces cinq mois passés loin de toi.

Il lui parle.

Bonne idée ! Va fermer la porte de sa chambre, (*ramenant les choses sur elle*) tu m'entendras mieux ! (*Au public, du genre « ce n'est pas ma faute »*). Les hommes croient tout ce qu'on leur dit.

Il revient et lui demande si elle est toujours là.

Bien sûr que je suis toujours là. Parlons de choses sérieuses ! Tu es libre à 20 heures ?

L'autre hésite, elle insiste.

Marcelino, je n'en peux plus de vivre avec ta photo sur ma poitrine à rêver de l'original. Alors, j'ai décidé : ce sera ce soir ou jamais.

Un temps. Il lui dit qu'elle est dure.

Je suis peut-être dure, (*tendre*) mais la nuit que ma poitrine peut t'offrir sera sûrement plus agréable que celle que te réserve ton saule pleureur. (*Un temps*). Qu'est-ce que j'entends ?

Il lui parle.

Oh Marcelino, (*flatteuse*) autant que je me souvienne, tu es capable de te défendre.

Elle entend une parole qui l'intrigue.

Qu'est-ce qu'elle dit ?

Il lui parle.

Attends, j'ai le droit de savoir. (*Comme si c'était elle qu'on agressait*). Je crois être un peu concernée. (*Reprenant ses mots*). Elle te plaque si tu me rejoins ? (*Catastrophée*). La salope, elle te fait chanter ! Mon Marcelino, je n'ai pas de conseils à te donner, mais si tu cèdes, elle va te bouffer. Je connais ce genre de femmes, toutes des égoïstes. Défends ton pré carré ! (*Protectrice*). Je vais t'aider, tu te souviens de l'hôtel où nous nous sommes connus la première fois ?

Il répond.

Bien ! Nous allons défendre notre amour en osmose ! Je vais te dire ce que tu dois lui répondre. Aie confiance ! Fais comme moi, Marcelino, écoute ton cœur ! Tu es prêt ?

Un temps, elle s'amuse.

Dis-lui que tu m'aimes !

Elle l'écoute répéter ses paroles avec de plus en plus de plaisir. À la fin, elle est presque en transe.

Génial ! (*À Marcelino*). Que je suis la femme de ta vie ! (*Un temps, crescendo*). Que tu n'as été heureux que dans mes bras ! (*Un temps, commentant*). Si tu savais comme ça fait du bien. (*À Marcelino*). Que tu viens me rejoindre à l'hôtel ! (*Un temps*). Que tu ne sais pas si tu reviendras. (*Avec un plaisir non dissimulé*). Dis-lui qu'elle est moche et que, quand tu lui faisais l'amour, tu ne pensais qu'à moi ! (*Commentant*). Génial ! Tu es génial, mon Marcelino ! Rejoins-moi vite, je consume !

Elle voit arriver l'homme avec qui elle avait rendez-vous.

Attends un peu !

Elle parle à l'homme qui vient d'arriver. Elle n'est pas contente.

C'est à cette heure-ci que tu arrives ?

Il lui explique qu'il est à l'heure.

Comment ?

Il lui dit qu'ils avaient rendez-vous à 19h30 heures.

Ah bon, tu es sûr qu'on avait rendez-vous à 19h30 ?

Il confirme.

J'ai dû me tromper.

Il s'excuse.

Non, non ce n'est pas grave. En t'attendant, j'ai tué le temps en appelant quelques copines. (*Au téléphone à Marcello*). Allô Marie-Josèphe ? Il est arrivé. Je m'étais trompée d'heure. Je te laisse. Bonne soirée !

Elle raccroche et va rejoindre son nouvel amant.

Scène 5

Lise, Gwendoline.

Mimi tout plein.

Lise. Comment ça va ?

Gwendoline. (*Mystérieuse*). Ça va !

Lise. Toujours infirmière ?

Gwendoline. (*Même ton*). Toujours !

Lise. Beaucoup de boulot ?

Gwendoline. Beaucoup !

Lise. J'imagine. Avec tous ces gens qui passent leur vie à mourir.

Gwendoline. Ce n'est pas drôle ! (*Faussement mystérieuse, réellement solennelle*) je ne suis plus une femme seule.

Lise. Pas possible ! (*Ne pouvant masquer son étonnement*). Tu t'es trouvé un mec ! (*Rattrapant sa gaffe*). Raconte ?

Gwendoline. Ce n'est pas drôle !

Lise. J'imagine ! (*Rattrapant sa gaffe*). Raconte !

Gwendoline. Un mec mimi tout plein ! Tu devrais l'apprécier, il est encore plus féministe que toi.

Lise. (*Affirmative*). Impossible !

Gwendoline. (*Affirmative*). Eh bien si ! Une vraie fée du logis.

Lise. (*Étonnée*). Il t'aide ?

Gwendoline. (*Catégorique*). Surtout pas ! (*Ménageant son effet*). Il déteste ce mot-là ! Il ne m'aide pas. (*Un temps*). Nous assumons ensemble les tâches ménagères. J'ai de la chance parce qu'avec mes horaires qui changent tout le temps.

Lise. (*Étonnée, presque jalouse*). Il te prépare des petits plats ?

Gwendoline. (*Heureuse de sentir sa jalousie*). Des plats mimis tout pleins. Dès que je pénètre dans l'immeuble, rien qu'à l'odeur de cuisine, je sais qu'il est là.

Lise. (*Professionnelle*). Les odeurs de cuisine dans les immeubles, c'est toujours un problème.

Gwendoline. Ce n'est pas drôle ! En plus, on habite au sixième.

Lise. Je ne savais pas que les odeurs faisaient du saut en élastique.

Gwendoline. Il est le Roi des grillades. Seulement, tu connais la difficulté pour trouver la bonne cuisson. Qu'importe ! J'ai pris l'habitude de manger un sandwich en sortant de l'hôpital.

Lise. Manger deux fois de suite, bonjour le régime !

Gwendoline. Ce n'est pas drôle ! (*D'un ton rassurant*). Heureusement, les grillades sont tellement carbonisées que nous sommes obligés de les jeter. (*Un temps, amoureuse*). Tu devrais voir à ce moment-là comme il est malheureux. Le pauvre mimi !

Lise. Et lui ne mange pas ?

Gwendoline. (*Rassurante*). Si ! Je fais toujours des courses en rentrant du travail au cas où il

aurait une petite faim. (*Amoureuse*). Alors, il prend son petit air navré, me dit que je suis gentille mais qu'il ne peut pas accepter car c'est **son** boulot de faire la cuisine. J'insiste. Il résiste. J'insiste encore. Il finit par céder. Il mange tout (*un temps, flattée*) mais uniquement pour **me** faire plaisir. (*Un temps*). Il est trop mimi. Quand les voisins ont râlé à cause de l'odeur, il les a traités de machos réactionnaires ne supportant pas l'idée qu'un homme moderne fasse la cuisine. D'ailleurs, il ne voulait pas arrêter. C'est moi qui ai dû insister. Une fois de plus, il a cédé, (*heureuse et insistante sur le « me »*) pour **me** faire plaisir. (*Un temps*). Il est trop mimi.

Lise. Les voisins vous ont économisé de la nourriture.

Gwendoline. Ce n'est pas drôle ! (*Un temps*). Ça commençait à me coûter cher. Qu'importe l'argent, il est trop mimi ! (*Amoureuse*). Tu devrais le voir faire le repassage.

Lise. Mimi repasse.

Gwendoline. (*Dodelinant affirmativement de la tête*). Quand nous avons décidé de vivre ensemble, il m'a dit qu'il n'accepterait jamais de me voir un fer à la main. C'est pas mimi, ça ?

Lise. Le rêve !

Gwendoline. Malheureusement, j'ai eu un mal fou à lui expliquer que, pour le repassage, la bonne volonté ne suffisait pas. (*Amoureuse*). Pauvre mimi, tu aurais dû voir comme il était malheureux d'avoir brûlé (*lentement*) mon tailleur, ma robe en soie et ses trois chemises. (*Sincère*). Remarque, les chemises, ça m'arrangeait. (*Comme si elle avouait une bêtise*). Ça m'a donné des idées cadeaux.

Lise. Qui repasse finalement ?

Gwendoline. Nous nous répartissons le travail ! Je m'occupe des trucs difficiles : pantalons, robes, chemises ...

Lise. Et lui ?

Gwendoline. (*Heureuse*). Les torchons de vaisselle et les mouchoirs.

Lise. Personnellement, j'utilise des kleenex.

Gwendoline. (*Sincère*). C'est marrant, nous aussi !

Lise. Je n'ai jamais repassé mes torchons.

Gwendoline. Moi non plus (*un temps*) avant. (*Du ton de celle qui a gagné au loto*). Maintenant, c'est lui qui les repasse. Je traverse une période de chance. Il est trop mimi. (*Amoureuse*). Parfois, il reste deux heures sur un seul torchon.

Lise. (*Prêchant le faux pour savoir le vrai*). S'il fait la vaisselle, je comprends qu'il veuille que le torchon soit performant.

Gwendoline. Tout à fait ! D'ailleurs, nous avons pour principe de ne jamais critiquer le travail de l'autre.

Lise. (*Sceptique*). C'est lui qui fait la vaisselle ?

Gwendoline. Il aurait bien voulu, mais j'ai dû intervenir. J'ai été intraitable. Il laissait tout le temps couler l'eau. Elle coûtait un pognon fou ! Il a fini par céder. Par contre, c'est lui qui essuie.

Lise. Tout de même !

Gwendoline. Ce n'est pas drôle. Tu aurais dû le voir. Il était trop mimi !

Lise. Était ?

Gwendoline. Oui ! Pour fêter notre premier mois de liaison, nous nous sommes offert un lave-vaisselle. C'était (*insistant sur le « son »*) **son** idée ! (*Du ton de celle qui a gagné au loto*). Tu te rends compte ? Je suis tombée sur un homme qui pense à acheter un lave-vaisselle. Il est trop mimi ! (*Un temps, amoureuse*). Tu devrais le voir faire les poussières. Il ne les ramasse pas, il les déplace. Je dois, chaque fois, tout recommencer. Il est trop mimi. Naturellement, je dois tenir compte de sa sensibilité. Je profite qu'il est allé boire un verre avec ses copains pour refaire les poussières en cachette.

Lise. Et les courses ?

Gwendoline. Tu vas rire !

Lise. Seulement si c'est drôle !

Gwendoline. Il est incapable de retenir une marque. Il achetait tout au hasard. Il ne vérifiait jamais sa monnaie. Il payait chaque fois le double. Rouler un mec si mimi, les caissières sont sans pitié. Je lui ai dit : « chéri, tu fais les poussières, la vaisselle, le repassage, la bouffe... Laisse-moi tout de même quelque chose ! » J'ai bien cru que nous allions connaître notre première dispute. Heureusement, il a fini par céder.

Lise. Qu'est-ce qu'il fait comme boulot ?

Gwendoline. Fonctionnaire ! Mais, il a dû demander un mi-temps, (*du ton de celle qui lui donne raison*) avec tout le travail qu'il a à la maison.

Lise. Vous comptez avoir un enfant ?

Gwendoline. On hésite ! Parce qu'avec un enfant, nous y avons bien réfléchi, je crois qu'il devra arrêter de travailler.

Lise. Ce n'est pas drôle !

Scène 6

Gwendoline.

La blonde.

Gwendoline est seule en scène.

Gwendoline. Mon amour, hier, nous avons fait l'amour pour la première fois. Aujourd'hui, tu m'offres le théâtre, le restaurant, maintenant une bague... On m'a souvent dit que j'étais un bon coup, mais on ne me l'avait jamais témoigné à ce point-là !

Taquine, visiblement elle s'attend à une demande en mariage.

J'ai l'impression que tu as envie de me demander quelque chose. Comme tu ne sais pas ce que je vais répondre, tu dois avoir un trac épouvantable ! Allez mon cœur, prends ton courage à deux mains ! Lance-toi ! (*Un temps*). N'aie pas peur ! Tous les hommes doivent un jour ou l'autre faire ce genre de demande.

Il lui dit quelque chose qui l'étonne à tel point qu'elle reprend ses paroles.

Tout le monde ne sort pas avec une blonde. (*Un temps de perplexité*). C'est original comme entrée en matière ! (*Se forçant à sourire*). Je suppose que tu veux dire par là que la destinée humaine est injuste et que tout le monde n'a pas ta chance ?

Il lui dit qu'elle ne se rend pas compte.

Je ne me rends pas compte de quoi ?

Il répond. Elle reprend ses paroles.

On se moque de toi ! Pauvre chou ! Tu ne m'avais jamais dit que tes copains se moquaient de toi parce que tu sortais avec une blonde !

Il lui demande si elle ne s'en doutait pas.

Non, je ne m'en suis jamais doutée. D'ailleurs, je crois qu'ils ne l'ont jamais manifesté en ma présence. Ou alors, je ne m'en suis pas rendu compte. (*D'un ton très neutre*). Si tu dis que c'est parce que je suis une blonde, tu te ramasses la crème anglaise en pleine tronche. (*Fâchée*). C'est de la vanille, ça te blondira. Je me sentirai moins seule.

Il lui dit de ne pas se fâcher. Elle s'énerve, se lève et prend tout le restaurant à témoin.

Je ne me fâche pas. Mais, tout le monde doit entendre ça. Se voir offrir le théâtre, le resto et une bague pour s'entendre reprocher d'être une blonde. Tu avoueras que ce serait déstabilisant, même pour une brune que les dieux, (*un temps*) tes copains te l'ont probablement dit, ont munie d'un cerveau. (*Au public comme si c'était des clients du resto, affirmative*). Si ! Les Brunes ont un cerveau. C'est d'ailleurs, pour ça qu'il y a plus de bossues chez les Brunes que chez les Blondes. (*Expliquant*). De temps en temps, une Brune se penche en avant, pour réfléchir. Le cerveau se déplace et comme il est très lourd, elle ne peut plus se redresser. C'est d'ailleurs la seule raison qui explique que les hommes préfèrent les Blondes, c'est pour éviter les bosses.

Il lui dit qu'il la défendait. Elle prend tout le monde à témoin.

Ah bon, il me défend. (*Un temps, à lui*). Si je te dis que ça m'étonne, tu te vexes ?

Un temps.

Est-ce que je pourrais connaître les arguments que tu utilises pour me défendre ?

Un temps. Elle reprend ses paroles.

Tu leur dis que je suis une fausse blonde. (*Un temps*). Ça doit vachement améliorer l'image qu'ils se font de moi ! (*Un temps, subitement grave*). Chéri, tu m'as fait passer pour une brune ! (*Un temps*).

La pression ! Tu pourrais leur faire croire que je suis médecin, professeur d'université, prix Nobel. Mais Brune ! Si je l'avais su, cela m'aurait paralysée. Heureusement, je l'ignorais. D'un autre côté, ça te valorise aussi. Sortir avec une Brune, ça te donne un petit côté intello qui doit vachement impressionner (*un temps*) tes copains : les primates.

Il lui dit qu'il le croyait. Elle est étonnée.

Non ? Tu croyais que je n'étais pas une vraie blonde !

Il acquiesce.

Pauvre chou qui a été grugé sur la qualité de la marchandise. Au fait, tu as dû être surpris hier quand tu as découvert que je n'étais pas une contrefaçon !

Il acquiesce. Elle prend les clients à témoin.

Je suis admirative. Malgré le choc subi durant le 69, non seulement, Monsieur n'a pas perdu ses moyens, mais il n'a pas manifesté l'ombre d'un étonnement. Heureusement ! Car, si en plein cunnilingus, tu t'étais écrié : « putain, mais t'es une vraie blonde, toi », ça m'aurait peut-être perturbée. (*Aux autres clients du restaurant*). Bon appétit !

Elle se rassoit et essaye de se contenir.

Après cette merveilleuse pièce de théâtre, ce magnifique repas et cette entrée en matière truffée d'originalité, tu comptais me demander quelque chose ?

Il confirme.

Je t'avoue être légèrement moins chaude qu'il y a trois minutes. Mais, je t'écoute ! Peut-être est-ce que je mettrai les allusions à ma crinière sur le compte de l'émotion. Qu'est-ce que tu veux demander à la blonde qui se trouve devant toi ?

Elle répète sa réponse.

De me teindre en brune avant de me présenter à ta mère !

Elle lui jette la crème anglaise.

Demain, j'irai à la plage, je prendrai un air tellement con que tous tes copains sauront que tu es le roi des menteurs et comme cette information risque de ne pas suffire, je mettrai un string trop étroit.

Scène 7

Lise, Gwendoline.

T'es tout petit.

Sur l'air (proposé) du petit oiseau joli !

Lise

Dans les bras d'une fermière
 Était un mari placé
 Sa mine n'était pas fière
 Car elle était courroucée

Gwendoline

T'es tout pti, qu'elle lui dit
 À son pti mari chéri

Lise.

Mais mon cœur, j'mesure deux mètres
 Vraiment, je ne te comprends pas
 Regarde bien ma silhouette
 Elle est bien plus grande que toi

Gwendoline

J'suis pas pti, j'suis pas pti
 Qu'il dit le petit mari

Lise.

Je vais t'étonner peut-être
 Mais quand je t'ai dans mes bras
 Je me fous bien d'tes deux mètres
 J'parlais pas d'cette grandeur là

Gwendoline

Qu'il est pti, qu'il est pti
 L'engin de son pti mari

Lise.

Il fit une triste mine
 Quand il vit chez son voisin
 Déshabillée sa voisine
 Elle venait de prendre un bain

Gwendoline

Ébahie, ébahie

Qu'il est le petit mari

Lise.

Quand il quitta sa voisine
 Il partit sur les chemins
 Et cria à la cantine
 Bien, je reviendrai demain

Gwendoline

J'ai joui, j'ai joui

Chanta le petit mari

Lise.

Il revint chez sa fermière
 Pour lui dire que sa voisine
 Qui était de taille légère
 Appréciait son ustensile

Gwendoline

Qu'ek t'en dit, qu'ek t'en dit
 Reprit le petit mari

Lise.

Quand la fermière le rejoint
 Elle se blottit dans ses bras
 Puis s'empare de son engin
 Qu' D'un coup précis elle coupa

Gwendoline

Qu'ek t'en dit, qu'ek t'en dit
 Dit-elle au petit mari

Lise.**Moralité**

Qui est valable en toute chose
 Je le dis et le proclame
 Même si c'est pour la bonne cause
 Faut jamais contrarier sa femme

Gwendoline

Vive les pti, vive les pti
 Vive les petits maris

Scène 8

Lise, Gwendoline.

La plage.

Lise arrive en maillot de bain sur une plage.

Lise. Ça fait du bien de se détendre un peu ! Rien de tel que l'anonymat d'une plage tropézienne pour bronzer tranquillement. (*Regardant le public*). Drôle d'anonymat ! Pourquoi ces mecs me regardent-ils avec des yeux de merlans frits ? (*Comme si elle s'adressait aux spectateurs*). On ne peut même plus venir discrètement bronzer sur une plage, il faut que des tarés vous matent. Comme par hasard, ce sont les plus moches qui vous regardent. Ils doivent prendre des souvenirs (*un temps*) pour leurs masturbations hivernales ? S'il y en a un qui me prend en photo, (*un temps*) je le bute. Regardez-moi, celui-là ! Je vous parie que la grosse ménopausée à ses côtés, c'est sa femme. Pauvre vieille ! Elle ne remarque même pas son jeu. (*En repérant un*). Est-ce qu'il ne serait pas en train de taper sur l'épaule de son voisin. Si ! (*De la voix d'une femme lassée par son propre succès*). Et les voilà qui me regardent. Encore un autre ! (*Dégoûtée*). Ils ont sorti tout le troupeau. Et leurs femmes laissent faire. Étonnez-vous qu'on ne trouve plus de mecs comestibles ! (*Se mettant à compter*). Sept ! Ils sont sept ! (*Hésitant*). À moins qu'il n'y en ait un caché derrière la dune (*Se met à compter*). (*Curieuse et intéressée. De la voix de celle qui ne l'avait pas vu*). Eh oui ! Il y en a un derrière la dune. Huit mecs qui me relookent devant leurs gonzesses et pas une qui ne dise quelque chose. (*Un temps*). À la longue, ça devient gênant. Je ne suis ici pour me faire mâter. (*Militante*). Au nom de l'industrie touristique, je réclame le droit de bronzer en toute tranquillité. J'attends encore quelques minutes. Si leur petit jeu continue, je leur enverrai un de ces (*prenant un ton titi parisien*) « tu veux ma photo ? ». Ce sera un beau sujet de conversation pour leur soirée. À quoi peuvent-ils bien les passer, (*un temps*) leurs (*insistant*) soirées ? (*Scientifique*) Avec leurs tronches, ils doivent regarder des films pornos à la Télé. Je les vois d'ici. De 22 h 35 à 23 h 47 : M6. De minuit à 2 h du matin : canal + et le restant de la nuit Internet « foufoun.com ».

Gwendoline arrive. Elle est resplendissante. Lise la regarde.

Ce n'est pas une vraie blonde ! (*Parlant de la blondeur*). Puisque je vous dis que ce n'est pas une vraie blonde. Hé oh ! J'existe !

Gwendoline. Pourquoi tu cries ?

Lise. Je ne crie pas ! (*Un temps, tel un général qui donne ses instructions*). Je nous défends contre des vicieux qui nous regardent.

Gwendoline. Des vicieux qui nous regardent ? (*Un temps*). Ah d'accord ! (*Un temps, elle ne comprend pas*). Mais qui regardent qui ?

Lise. Nous !

Gwendoline. Nous ? (*Un temps*). Ah d'accord ! (*Un temps*). Mais pourquoi nous ?

Lise. À ton avis ?

Gwendoline. Ah d'accord ! (*Un temps*). C'est une devinette.

Lise. Parce que ce sont des vicieux !

Gwendoline. Des vicieux ? (*Un temps*). Ah d'accord !

Lise. Si jamais l'un d'eux s'amène, un regard suffit.

Gwendoline. Un regard ?

Lise. (*Fièvre presque sadique*). Oui, je leur fais le regard qui tue et hop ! Ils s'écrasent.

Gwendoline. Ah d'accord ! (*Un temps*). Montre-moi !

Lise fait le regard.

Ah d'accord !

Lise. Tu veux connaître le regard qui tue ?

Gwendoline. Ah oui ! Je veux connaître le regard qui tue !

Lise. Tu dois d'abord te mettre en condition.

Gwendoline. En condition ? (*Un temps*). Ah d'accord !

Elle lui montre le regard qui tue et Gwendoline essaye de le faire.

Ça marche toujours ?

Lise. Quand ça ne marche pas, tu leur envoies un geste obscène.

Gwendoline. Un geste obscène ?

Lise. (*Joignant le geste à la parole*). Comme ça

Gwendoline. Ah d'accord ! (*Un temps*). Montre-moi encore le geste obscène ?

Lise montre ! Excitée, Gwendoline multiplie les gestes obscènes vers les types qui les matent.

Lise. (*Observant les types*). Ils ont l'air de se lever. Je crois qu'ils arrivent.

Gwendoline. Ils arrivent ? (*Un temps*). Ah d'accord !

Lise. Ils se dirigent vers nous ! Il m'étonnerait qu'ils aient de bonnes intentions.

Gwendoline. Ce n'est rien ! Je vais leur faire le regard qui tue.

Lise. Pour les exercices pratiques, on va attendre un peu.

Gwendoline. Ah d'accord !

Scène 9

Lise.

Du moment que je l'épouse.

Remise de ses émotions, Lise revient sur la plage quand un mimi de passage l'aborde.

Lise. Qu'est-ce que vous dites, Monsieur ? Si je suis libre pour déjeuner ? Oui ! Je crois ! Je vais quand même regarder mon agenda.

Elle le cherche et ne le trouve pas.

C'est marrant ! Sur la plage, je n'ai pas d'agenda. Donc, je suis libre.

Elle se rhabille très vite et se met à table. Elle regarde la carte avec gourmandise.

D'habitude, je fais régime mais pour ce midi, je ferai une exception et je prendrai comme vous !

Il lui dit qu'il ne veut pas qu'elle arrête son régime à cause de lui.

Vous ne voulez pas que j'interrompe mon régime à cause de vous ! J'apprécie les hommes qui savent respecter notre liberté (*un temps*) de femmes. (*Résignée*). Je prendrai une soupe de carotte, une salade de haricots et le tout accompagné (*comme si c'était du champagne*) d'une eau minérale.

Il lui parle.

Bien sûr que vous pouvez prendre du foie gras, du coq au vin et des profiteroles. Moi aussi, je saurai respecter votre liberté (*un temps*) d'hommes. Peut-être vous piquerai-je un petit peu de vin !

Il dit qu'il boit de la bière.

Vous préférez la bière ! Dans ce cas, je respecterai votre liberté de (*un temps*) buveur de bière.

Noir de courte durée.

Elle est en visite chez sa belle-mère.

Bonjour, Madame ! Je suis enchantée de faire votre connaissance. Votre fils m'a dit beaucoup de bien de vous.

La belle-mère parle.

Je vous l'accorde ! J'ai beaucoup de chance. Il a un tel talent. Je n'irai pas jusqu'à dire que je ne le mérite pas, mais je suis admirative.

Elle trouve qu'elle peut le dire.

Si vous trouvez que je peux dire que je ne le mérite pas, (*un temps*) je le dis. (*Pour elle-même*). Du moment que je l'épouse !

Elle lui parle.

En effet ! Il n'a pas oublié de me dire que vous êtes issus d'une famille qui était aristocratique au Moyen Âge !

La belle-mère parle. Lise est admirative.

Ah bon ? Vous avez eu un petit « de » jusqu'au XVI^e siècle. J'en ai de la chance de le connaître maintenant.

La belle-mère demande si ça la dérange.

Au contraire, je suis très contente qu'il ait du sang bleu. (*Meublant*). Du moment qu'il n'y a pas de danger en cas de transfusion. (*Pour elle-même*). Et puis, du moment que je l'épouse.

La belle-mère lui fait visiter l'appartement.

C'est là qu'il a perdu sa première dent de lait ! Vous m'en direz tant. (*Pour elle-même*). Du moment que je l'épouse.

La visite continue.

Quelle jolie cuisine !

La belle-mère lui montre comment elle lui cuit ses steaks.

C'est comme ça que vous lui cuisez ses steaks. Et il les mange ?

La belle-mère confirme.

S'il les aime comme ça, je les cuirai comme ça. Et nous les mangerons comme ça. (*Pour elle-même*). Du moment que je l'épouse.

La belle-mère lui fait une remarque.

Il n'aime pas les cravates bleues. La prochaine fois, je lui en offrirai une rouge.

Elle lui dit que ce n'est pas bien non plus.

Non plus ! Vous m'indiquerez la couleur comme cela je ne me tromperai plus. (*Pour elle-même*). Du moment que je l'épouse.

La belle-mère demande si elle compte avoir un enfant.

Je ne comptais pas avoir un enfant tout de suite, mais ce sera comme vous voulez ! (*Pour elle-même*). Du moment que je l'épouse.

Elle mime son arrivée à l'autel, chantant. On l'entend dire « oui ». Elle fait un tour sur elle-même. Face-public, elle est enceinte.

On ne se rendra jamais compte de la chance que nous avons d'être femmes.

Scène 10

Lise, Gwendoline.

L'invitation.

Lise. (*Au public*). Je ne sais pas vous mais les repas entre les anciennes copines de lycée, ça me rend folle. Si on parle d'un beau mec, on les rend jalouses

Gwendoline. (*Regardant une photo que lui a tendue Lise*). Pas mal ! Franchement, pas mal ! Tu as réussi à le garder combien de temps ?

Lise. (*À Gwendoline*). Je l'ai plaqué après six mois ! J'étais tombée amoureuse d'un autre et je suis contre l'élevage des mâles en rut !

Gwendoline. (*Incrédule*). Ah d'accord ! Moi, je préfère rester disponible pour ma carrière. Tu vois ce que je veux dire ?

Lise. (*À Gwendoline*). Très bien ! (*Au public*). On peut raconter une mésaventure avec cette autodérision qui plaît tellement aux collègues de bureau !

Gwendoline. Et l'autre, il t'a plaquée ?

Lise. (*Riant, à Gwendoline*). Comment as-tu deviné ?

Gwendoline. Ça a toujours été la galère, toi avec les mecs.

Lise. (*Au public*). En plus, si comme moi, vous tombez sur un squelette qui peut se gaver sans prendre un gramme... La torture dure tout le repas. (*À Gwendoline*). Je ne sais pas si je vais prendre un dessert.

Gwendoline. Mais si ! Laisse-toi tenter !

Lise. Je vais te confier un secret... Je fais un petit régime !

Gwendoline. Je ne te demande pas s'il marche ! (*Un temps. Elle rit puis réprime son rire*). C'est pas drôle ! Console-toi, les régimes, ça ne marche jamais ! Voilà six mois que j'essaye de prendre cinq kilos, la balance ne bouge pas. Pourtant, je ne bouffe que des cochonneries. On est comme on est, inutile de vouloir modifier son tour de taille. Allez ! On prend des profiteroles !

Lise. (*Au public*). Normalement, moyennant un minimum de stratégie, le dessert doit vous éviter de payer l'addition. Si vous désirez éviter que cette horrible soirée soit payante, soyez la dernière à mâcher votre dessert ! En effet, comme on ne parle pas la bouche pleine, ce n'est vous qui direz :

Gwendoline. Tu prends un café ?

Lise. (*Au public*). Cette phrase, vous ne devez jamais la dire. Car cette phrase est la déclaration de guerre qui marque le début des hostilités. Regardez l'Histoire ! En général, celui qui déclare la guerre, la perd. Laissez votre ennemi engager les hostilités ! De la tête, vous répondez oui ou non ! Et avalant discrètement votre glace vous lui dites : (*à Gwendoline*) naturellement, je t'invite. (*Au public*). Là vous la regardez droit dans les yeux. Elle ne peut pas dire oui ! Voilà pourquoi elle dira :

Gwendoline. Ah non, c'est moi !

Lise. Là, vous la tenez à la gorge ! Attention, ne faites pas l'erreur de dire : « Mais c'est toujours toi ! ». Inutile de lui rappeler que c'est toujours elle qui paye. À ce moment-là, vous dites : (*À Gwendoline*). Ça me gêne ! (*Au public*). Vous pouvez le lui dire avec lenteur. Elle est coincée. Vous pouvez même vous amuser à le lui répéter. Vous la tenez à la gorge. Ne vous précipitez pas !

(À *Gwendoline*). Ça me gêne, vraiment ça me gêne.

Gwendoline. Il ne faut pas !

Lise. Peut-être ! (*Un temps*). Mais, ça me gêne !

Gwendoline. Vraiment, il ne faut pas

Lise. Oui ! (*Un temps*). Mais, ça me gêne !

Gwendoline. Il ne faut pas te gêner, voyons !

Lise. Certes, mais comment te dire : (*un temps, comme si elle cherchait ses mots*) ça me gêne !

Gwendoline. Voyons entre amies !

Lise. Bien sûr ! Mais même entre amies et Dieu sait si nous sommes amies, (*un temps*) ça me gêne ! (*Au public*). À un moment, vous sentez qu'elle commence à réfléchir. Vous voyez dans son regard qu'elle se dit :

Gwendoline. (*Marmonnant*). Finalement, elle pourrait payer, cette grosse vache.

Lise. (*Au public*). À ce moment, observez bien le regard de l'homo sapiens cherchant une échappatoire pour ne pas payer, le mot sauveur qui préservera son portefeuille ! Trop tard ! Vous avez une prise d'avance et vous cédez ! (À *Gwendoline*). Bon d'accord ! Mais la prochaine fois, c'est moi ! (*Au public*). Capitulation sans condition en rase campagne. Comme la prochaine fois sera très éloignée, elle aura oublié. Au moment du payement, comme vous êtes une gentlewoman qui ne frappe pas une ennemie à terre, (*un temps*), vous allez discrètement aux toilettes ! Ne vous acharnez pas ! Sauf si elle vous a vraiment énervée. Certaines le font. Pendant que la vaincue est en train de payer, elles insistent : (à *Gwendoline*) « mais il ne fallait pas ! » (*au public*) ; dévalorisent son action : (à *Gwendoline*) « franchement ! En plus, en ce moment, je suis méga à l'aise financièrement » ; (*au public*) la rendent inutile : (à *Gwendoline*) « j'aurais pu la déduire de mes frais généraux » ; (*au public*) deviennent carrément odieuses : (à *Gwendoline*) « si tu n'as pas besoin de la note, tu peux me la donner, autant qu'elle serve à quelqu'un ; si c'est pas moi, c'est l'État » ; (*Au public*) pour finir par un assassinat : (à *Gwendoline*) tu as toujours été une fille très gentille.

Scène 11

Lise, Gwendoline.

Je suis contente pour toi !

Lise parle à Gwendoline qui est enceinte.

Lise. (*Admirative*). Un enfant ? Tu en as de la chance ! Je suis contente (*insistant*) pour toi ! Ah oui ! (*Insistant*). Pour toi, (*gentille*) qu'est-ce que je suis contente ! Il vaut mieux pour toi que pour moi. La nature est bien faite. (*Un temps*). Il va t'en falloir du courage.

Gwendoline doute.

Sincèrement je t'admire. Moi, je ne pourrais pas. Coquette comme je suis. (*Un temps*). L'idée de prendre 100 grammes me rend malade. Il paraît qu'on ne retrouve jamais le poids perdu. Et si, par hasard, tu le retrouves, tu gardes des traces. Se retrouver avec un ventre en forme de montagnes russes, très peu pour moi. On ne tire pas ainsi impunément sur sa peau. Sincèrement je t'admire. La France a de la chance d'avoir des femmes comme toi pour assurer le renouvellement de la population. Et puis, l'accouchement, il paraît qu'il n'existe rien au monde de plus dououreux, même si tout se passe bien. Sinon... Mais je me suis juré de ne pas te parler des accidents, pour pas t'inquiéter. D'ailleurs, en voiture aussi, il y a des accidents. Tout de même et sans parler des accidents, prendre tous ces risques, pour un gosse que tu ne connais même pas ! Sincèrement je t'admire. Quelque part, tu as raison. Voir un enfant grandir, il ne doit rien y avoir de plus merveilleux ! D'ailleurs, si j'avais eu un enfant, avec mon sens des responsabilités, je m'en serais occupée impeccablement. Sincèrement je t'admire. Tu savais que si tu veux vraiment l'élever toi-même, c'est un boulot à plein temps, d'avant les 35 heures. Voilà pourquoi la plupart des femmes doivent arrêter de travailler. Tu comptes arrêter ?

Gwendoline. Je crois !

Lise. Tu as raison ! C'est toujours mieux que de te faire virer parce que le gosse tombe tout le temps malade. Remarque, ce n'est pas automatique. Certains mômes passent l'année sans voir un médecin : (*un temps*) en dehors de la grippe et de la bronchite annuelles. Décidément, tu as du courage ! Sincèrement, je t'admire. Femme au foyer, je ne pourrais jamais. Mon mari ne le supporterait pas. Il est d'une exigence. Il a de la chance d'être tombé sur une femme remarquable. Il aurait chu (*un temps*) du verbe « choir » sur une femme plus ordinaire ou moins exceptionnelle, il serait déjà parti. (*À Gwendoline, du ton de celle qui sait relever les défis*). Maintenant, il me teste ! Chaque fois qu'il rentre du boulot, une demi-heure durant, monsieur me décrit les VIP qu'il a croisées. Je fais semblant de ne pas être épataée. Dès qu'il a fini, je mets tout mon amour-propre à lui montrer que moi aussi je rencontre des VIP. Il est important qu'il sache que je peux lui échapper, au cas où ! (*Éclatant de rire*). J'imagine sa tête si après avoir écouté la description de ses rencontres, je lui parlais de couches-culottes, de bobos et de la gardienne qui n'a pas voulu le garder alors qu'elle possède deux poussettes. Il ne durerait pas six mois. Un homme, quand tu ne l'épates plus, il se croit indispensable, écoute à peine ce que tu lui racontes et finit par rencontrer une plus jeune avec qui il peut parler boulot. Sincèrement je t'admire de prendre un tel risque. En plus moi, à la maison, je grignote, je me laisse aller... Je ne te parle pas des nuits. Je suis comme les gosses, il me faut mes dix heures. Alors, les trois biberons nocturnes, les nuits blanches à cause des dents qui poussent, très peu pour moi. Il paraît qu'après deux ans, ils font leur nuit, même s'ils se lèvent à 6 heures du matin. Remarque, ça te permettra de te lever en même temps que ton homme quand il ira travailler. Tu pourras lui servir le café, beurrer ses tartines, l'aider à nouer sa cravate. Si ton gosse t'en laisse le temps. En tout cas, ça l'empêchera de te traiter de fainéante. Évidemment, le week-end, tu te lèveras seule. Le gosse et toi, vous lui servirez le petit déjeuner au lit. Parce que pour le reste ... Mon homme est du matin. Le soir : il dort. Si le matin, nous faisions ceinture, c'est clair, il irait voir ailleurs. Tu

devras attendre que le gosse ait l'âge d'aller à l'école. Sincèrement, je t'admire. D'un autre côté, tu as de la chance d'être une femme patiente qui n'a jamais été trop portée sur la chose. D'un autre côté ... Quatre ans d'abstinence : il risque de t'oublier. (*Lassée rien qu'à l'idée*). Et puis l'école : les réunions de parents où les profs t'expliquent que la vie est dure et que, travaillant dans le privé, tu ne peux pas te rendre compte. En plus, ils ne sont jamais contents. Si tu n'y vas pas, tu es une mère indigne. Si tu t'occupes de ton gosse, ils t'engueulent parce que tu veux les remplacer et que ça les démotive. Sincèrement je t'admire. Remarque : tout finit par s'arranger, (*un temps*) à condition que le gosse n'ait pas de problèmes. Si c'est le cas : (*chantonnant, par exemple l'air de la panthère rose*) les psychologues ! (*Un temps*). Enfin ceux qui n'ont pas trouvé de places dans les entreprises auprès des patrons qui désirent éviter les prud'hommes en faisant démissionner les femmes enceintes. Les patrons peuvent s'offrir les meilleurs. Les autres, (*un temps d'un ton mystérieux*) c'est l'Éducation Nationale. (*Imitant une psychologue scolaire*) « Madame, je ne dis pas que vous n'aimez pas votre enfant car ce n'est pas à moi de vous juger. Mais tout de même, vous êtes-vous déjà demandé si vous l'aimiez comme une mère se doit d'aimer son enfant ? ». (*Imitant une autre psychologue scolaire*). « Madame, vous souvenez-vous comment vous vous comportiez lorsque votre fils faisait ses sels ? ». (*Jouant*). « Madame, n'avez-vous pas l'impression de transposer votre moi enfant sur le petit-fils de votre mère ? ». (*Cessant de jouer*). Sincèrement je t'admire. Crois-moi, tu attends leur crise d'adolescence avec impatience. Là, tout ce qu'ils te demandent, c'est que tu leur foutes la paix. (*Imitant un gosse en pleine crise d'adolescence*). « Laisse-moi sortir, maman ! ». Tu peux même faire l'amour avec ton mari, (*un temps*) s'il est encore là, si vous n'avez pas oublié le mode d'emploi et s'il n'est pas trop angoissé. À cause des accidents ! Passer des nuits blanches en espérant que le gosse saura dire non au copain complètement beurré qui veut absolument le ramener. Sincèrement je t'admire. Ensuite, tu te tracassey pour son bac, puis parce qu'il est au chômage où il faut, en plus, que tu le nourrisses, l'habilles, accueilles sa petite conquête qui te traite de vieille peau parce que tu râles de payer la note de téléphone. Naturellement, eux aussi font des gosses et tu t'en occupes. Te revoilà revenue au point de départ, sauf que tu te fais engueuler parce que c'est (*insistant sur le « son »*) **son** gosse et que tu n'es pas assez maternelle. Sincèrement, je t'admire.

Gwendoline pleure.

Lise. Ne pleure pas, il n'y a pas que des mauvais côtés. Tu pourrais en profiter pour enfin passer ton permis. Je ne blague pas. Il paraît que les mecs ont tellement peur que t'accouches sur place qu'ils te le donnent automatiquement. Affronter toutes ces épreuves pour un permis de conduire ! Sincèrement je t'admire.

Scène 12

Lise.

Le match de foot.

Lise est enceinte. Elle s'adresse à son conjoint.

Lise. (Lasse). Mon cœur, je suis vraiment obligée de regarder ce match de foot ?

Il lui dit que cela peut en faire un footballeur.

Où as-tu lu que ça pouvait en faire un footballeur ?

Il lui répond qu'il l'a lu dans le journal « le Monde ».

Dans « le Monde » ! (*Un temps, réfléchissant*). Alors, ce doit être vrai ! (*Un temps, intriguée*). Où tu lis « le Monde », toi ?

Il lui parle, elle reprend ses paroles.

Chez le dentiste ! (*Un temps, comprenant*). Je me disais aussi.

Il lui dit qu'il n'y avait rien d'autres à lire. Elle pouffe.

Je me doute que si tu lis « le Monde », il ne doit rien y avoir d'autres. Si tu avais le choix entre « le Monde » et « Voici », je sais ce que tu aurais choisi. Mon cœur, tu es sûr d'avoir bien compris l'article ?

Il lui explique.

À ce point-là ! Les yeux de la mère envoient des informations directement au fœtus. Heureusement que ce ne sont pas les yeux du père, avec tous les pornos que tu t'envoies ! (*Résignée*). Eh bien, regardons ce match ! Si la télé peut nous fabriquer un Mbappé, on aurait tort de renoncer à un tel investissement. (*Un temps*). On est obligés de regarder le match en anglais ?

Il lui dit que les oreilles aussi s'adressent au fœtus.

Les oreilles aussi s'adressent au fœtus. (*Sceptique*). Tu as également lu ça dans « le Monde », mon cœur ?

Il lui dit que non.

Une déduction personnelle ! (*Un temps*). Félicitations ! Après trois ans de mariage, je ne m'étais pas aperçue que j'avais épousé un intellectuel. (*Pour elle-même*). Non seulement, il lit un article dans « le Monde », mais, en plus, il imagine une suite. (*D'une voix presque menaçante*). Quand je dirai ça à ma mère...

Il lui reproche de parler de ça à sa mère.

D'abord, je dis ce que je veux à ma mère. Ensuite avec un génie comme père, elle comprendra que nous voulions en faire un Mbappé multilingue. (*Un temps*). Je suppose, mon cœur, que c'est également pour lui que tous les soirs, tu me lis les cours de la bourse ! (*Un temps*). Au fait, polyglotte riche à millions grâce au sport, puis à milliards grâce à la bourse, tu ne crains pas qu'il finisse par nous snober ?

Son mari lui demande pourquoi elle pose cette question.

Parce que, en dehors de tes cours de rattrapage chez le dentiste, tu es chômeur, sans un sou et que quand tu dis (*l'imitant*) que tu ne parles que français, (*arrêtant de l'imiter*) vu le niveau, c'est presque de la vantardise.

Son mari lui fait une remarque négative.

Enfin, mon cœur, je plaisantais ! Pourquoi veux-tu que notre enfant ait une mauvaise opinion

de toi ?

Il lui répond. Elle reprend ses mots.

Parce que je lui ai dit que tu parlais mal le français. Tu crois vraiment que bébé va retenir tout ce que nous disons ?

Il lui parle. Elle s'amuse.

Ne sois pas si pessimiste, mon cœur ! S'il te ressemble, il en oubliera les neuf dixièmes. (*Un temps*). Je retire tout ce que j'ai dit. (*À son gosse*). Mon petit, ton papa est beaucoup moins con qu'il n'en a l'air. La preuve, il lit « le Monde » chez le dentiste. (*Tendre à son mari*). Maintenant que je sais qu'il entend tout, je me demande ce que je dois lui dire. J'ai presque le trac. Tu n'as pas une idée ?

Il lui dit de lui apprendre à se protéger contre les dangers.

Tu as raison, mon cœur, nous allons le prévenir contre les dangers qu'il va rencontrer plus tard. (*À son gosse*). Mon petit, quand tu viendras au monde, tu verras arriver une horrible sorcière. Il te faudra être très courageux. (*Un temps, ménageant son effet*). C'est la maman de ton papa.

Il n'est pas content.

Tu n'es pas encore content ? Excuse-moi, mon cœur, mais tu m'as dit de le prévenir contre les dangers qu'il rencontrera. À mon avis, la vue des moustaches vampirisantes de ton adorable petite maman sera son premier traumatisme.

Il lui demande de positiver.

Tu veux que je lui dise des trucs positifs ! D'accord ! Je ne demande qu'à te faire plaisir. (*À son gosse*). Mon petit, ton papa a épousé la plus belle et la plus intelligente maman du monde. Tu constateras très vite qu'elle est mille fois plus belle et plus intelligente (*ménageant son effet*) que sa belle-sœur qui n'est qu'un laideron sans cervelle.

Il n'est pas content.

Tu n'es pas d'accord ? Parce que si tu trouves que je suis encore plus moche et plus bête que ta sœur, je me demande vraiment ce que tu fous ici !

Il parle.

Laisse mon frère en dehors de notre conversation !

Il lui parle.

Et ma mère aussi !

Il lui parle.

Non, ce n'est pas pareil ! Mon frère est beau et intelligent. Ma mère sait se tenir. Ne m'embête pas ! Sinon, je lui dis au gosse que sa maman en a marre de devoir jouer les idiotes... Tout ça parce que son père a décidé à 35 ans de jouer les intellos chez le dentiste. (*Un temps*). Tout ça pour un enfant qui n'est même pas le sien.

Scène 13

Gwendoline.

Le film.

Gwendoline est enceinte. Elle s'adresse à son conjoint.

Gwendoline. Alors mon chéri, on le regarde ce film ? (*Sincèrement curieuse*). Depuis trois jours que je te vois en train de me filmer, j'ai hâte d'admirer le résultat. J'aime cette preuve d'amour ! En effet, faut-il que tu m'aimes pour faire de moi l'unique vedette d'un film de 4 heures, 240 minutes, 14.400 secondes et je ne compte pas les dixièmes. Faut-il que tu m'aimes !

Il lui dit qu'il aime aussi le bébé.

Oui, le bébé aussi ! Mais, il n'est pas encore né.

Il lui demande ce qu'elle entend par-là.

Par-là ? Je n'entends rien du tout.

Il insiste.

Je te le jure ! Il n'y a aucun message codé.

Il insiste encore, elle s'énerve.

Je te dis que je n'ai rien voulu dire de spécial. C'est clair ! Il n'est pas encore né, il n'est pas encore né ! Ce n'est tout de même pas ma faute. (*Câline*). Ce n'est pas ma faute, non plus, si moi je suis bien vivante. (*Un temps*). Oublions tout ça ! Nous n'allons pas nous disputer. (*Adorable*). On le regarde ce film ?

Elle regarde et reste perplexe.

Qu'est-ce ? (*Un temps*). Mon ventre, je ne l'avais pas reconnu !

Il lui demande si ça la dérange.

Non, ça ne me dérange pas. Tu aimes en moi ce que tu veux mon chéri !

Elle se lasse vite de regarder.

C'est un peu long ! On a souvent vanté les qualités hors du commun de mon nombril, mais il n'est tout de même pas la seule partie de mon corps qui sorte de l'ordinaire ! Serais-tu devenu fétichiste, mon chéri ?

Il répond « non ».

Si tu n'es pas fétichiste, ça y ressemble !

Il lui parle.

Comment ?

Il lui parle. Elle reprend ses paroles, incrédule.

Tu as filmé le bébé !

Il lui demande si elle trouve que c'est une mauvaise idée.

Pas du tout ! C'est même une très bonne idée. (*Un temps, déçue*). Oui, une très bonne idée ! (*Un temps*). Où sommes-nous ?

Il répond.

Dans le living ! J'aime savoir où je me retrouve, comme on ne voit que mon ventre ... (*Un temps, espérant une suite différente*) Pour l'instant.

Il lui parle.

Qu'est-ce que tu dis ?

Il lui parle.

Je suis assise dans la cuisine ! Nous avons changé de décor ! Intéressant !

Il lui demande si elle ne l'avait pas remarqué.

Non, je ne l'avais pas remarqué ! (*Voulant valoriser le travail*). Si je devais caractériser ton style, je qualifierais ainsi ton œuvre : une succession de plans fixes.

Il lui demande si elle est contente.

Oui je suis contente, très contente. (*Un temps*). Mon chéri, ne le prends pas mal, mais ne pourrait-on pas avancer un peu ? Certes, la critique est aisée et l'art difficile. Mais, je trouve que ton film manque légèrement d'actions.

Il lui dit qu'elle n'aime pas.

Je n'ai pas dit que je n'aimais pas. Seulement, je trouve que ça ne bouge pas assez !

Il lui dit que c'est parce que le bébé dort.

Probablement est-ce parce que le bébé dort ! Je ne peux pas te le reprocher ! Remarque, s'il se réveille, avec un tel gros plan, nous risquons de le voir !

Il lui avoue que c'est ce qu'il attend.

Comment ça, c'est ce que tu attends ?

Il confirme.

Quoi ? (*Retenant ses paroles*). Tu as filmé mon ventre pendant 3h50 !

Un temps

Chéri, tu crois que si nous passons en vitesse rapide, nous ne verrons pas le bébé bouger ?

Il confirme. Elle se résigne.

Si tu le dis !

Devant sa tête, il émet des doutes sur le fait qu'elle aime leur enfant.

Bien sûr que j'aime notre bébé !

Il en doute.

Bon ! Si je suis obligée de me taper tout le film sous peine de passer pour une mère indigne, je m'incline !

Il lui dit que cela fera un souvenir pour bébé.

Comment ?

Il répète.

Un souvenir pour bébé !

Il lui parle. Elle s'inquiète.

Tu crois qu'il va montrer le film à ses copains plus tard ! (*Étonnée*). Toi, tu le ferais ?

Il confirme.

Tu le ferais ! (*Attentive*). Alors, il faut tout regarder.

Il lui demande si elle a peur.

Non, je n'ai pas peur ! Seulement, je n'ai pas envie de voir, dans quinze ans, une bande

d'adolescents boutonneux s'esclaffer sur mon abdomen !

Un temps.

Dommage que tu n'aies pas filmé ma poitrine, il aurait pu les faire payer. Nous aurions économisé de l'argent de poche.

Un temps.

Tu m'as dit tout à l'heure que tu avais filmé mon ventre pendant 3h50. Je peux savoir ce qui se trouve dans les 10 dernières minutes ?

Il répond. Elle s'effraye.

Mes jambes ! Allons-y tout de suite !

Il demande pourquoi.

Parce que c'est ça qu'ils regarderont.

Elle pousse un cri de frayeur !

Chéri, tu effaces le film et tu me passes la crème à épiler.

Scène 14

Lise.

Ta maman au téléphone.

Lise est enceinte. Elle s'adresse à son conjoint.

Lise. Comment mon chéri ?

Il lui annonce que sa mère est au téléphone.

Ta maman est au téléphone ! (*Heureuse*). Bonne nouvelle, (*un temps, d'un ton sec*) elle ne risque pas de frapper à la porte.

Il lui dit qu'elle lui remet son bonjour.

Tu la remercieras pour son bonjour dont je n'ai rien à foutre. (*Un temps*). D'ailleurs, je le lui rends.

Il lui dit qu'elle veut lui parler.

Elle veut me parler ? La blonde peut savoir pourquoi ?

Il lui dit qu'elle propose ses conseils.

Des conseils ? Inutile, je n'ai pas encore décidé de la couleur des couches-culottes. Promis, dès que la décision sera d'actualité, je la consulterai.

Visiblement, son mec ne raccroche pas.

Elle insiste ? (*Faussement adorable*). Elle veut vraiment me parler ?

Il confirme.

Moi pas !

Il lui demande ce qu'il doit faire.

Tu te démerdes ! T'as qu'à lui dire que je fais mon ménage ! Une ancienne soixante-huitarde, elle devrait être contente que sa bru soit une femme soumise à son petit.

La belle-mère lui parle, elle reprend les paroles transmises par l'époux.

Le nettoyage ne m'empêche pas de répondre à ses questions ? Qu'est-ce qu'elle en sait ? Elle a toujours eu une bonne. (*Trouvant la solution pour ne pas se déplacer*). Eh bien, transmets-moi ses questions, tu lui transmettras mes réponses.

Il lui dit que sa maman demande si elle va bien.

Je vais bien ! (*Commentant*). Elle est de plus en plus originale !

Il lui transmet les paroles de sa mère et elle s'étonne.

Comment ? (*Un temps*). Oui, maintenant, j'accepte très bien, ma blondeur. Grâce à elle. Tu peux lui dire que je me souviendrai toute ma vie de ce week-end où elle m'a expliqué que je devais m'accepter telle que j'étais et que des gens ont réussi à être heureux avec des handicaps beaucoup plus graves. (*Un temps*). Au passage, excellente, mon chéri, son idée de la perruque brune.

Il lui dit que sa maman lui demande si elle a bien dormi.

J'ai très bien dormi ! (*Pensant à l'originalité*). De mieux en mieux !

Il lui transmet les paroles de sa mère et elle répond.

J'ai pris 12 kilos. Tu la remercieras pour sa délicatesse.

Sa belle-mère demande si sa nourriture est équilibrée.

Ma nourriture est très équilibrée.

Sa belle-mère demande si elle veut les conseils d'un diététicien.

Non, je n'ai pas besoin de diététiciens ! (*Insistant*). Moi !

Il lui transmet les paroles de sa mère et elle répond.

Non, je n'ai aucune difficulté à me lever !

Sa belle-mère demande si elle supporte les transports en commun.

Oui, je supporte très bien les transports en commun. (*Criant*). C'est pour une embauche ?

Il lui transmet les paroles de sa mère et elle répond.

Rassure-la, je suis très bien dans ma peau. Je suis même très calme. (*D'une voix un peu élevée car menaçante*). Sauf lorsque quelqu'un que je n'aime pas, me pose des questions idiotes.

Il lui demande de parler moins fort.

C'est elle qui me demande de parler moins fort ?

Il répond « non ».

Dans ce cas mon chéri, tu te contentes de répéter bêtement ses questions et tu ne te mêles pas de la conversation. (*Prête à mettre sa menace à exécution*). Sinon, je vais nettoyer dans les chambres !

Il va parler.

Cesse de m'embêter ou je hurle !

Il lui demande de se taire.

Quoi me taire ? Quoi me taire ?

Visiblement l'autre parle.

Comment ça « écoute, maman ». C'est à elle que tu parles ?

Il confirme.

Tu as intérêt. Parce que ton complexe d'Œdipe, tu te le mets au placard ! Une grossesse, ça me suffit ! Je ne compte pas faire un élevage.

La belle-mère parle, son mari hésite et cela l'intrigue.

Comment ? Qu'est-ce qu'elle dit la vieille ?

Il lui dit que sa belle-mère trouve que le téléphone coûte cher. Elle sourit.

Le téléphone coûte cher ! (*D'un ton sec*). Pas assez, si tu veux mon avis.

Il lui transmet les paroles de sa mère et elle répond.

Si je compte faire une péridurale ? D'ici trois mois, on a le temps !

Il lui parle.

Elle veut savoir ? Dis-lui que j'essaierai de souffrir le moins possible !

Il lui transmet les paroles de sa mère et elle répond.

Ta maman croit que cela doit être formidable de le sentir passer ! (*Gentille*). C'est-y pas adorable ! (*D'un ton sec*). Pourquoi n'a-t-elle pas essayé, elle ? Excuse-moi ! (*Conciliante*). Finalement, elle a peut-être raison, le sentir passer : (*d'une voix ambiguë*) ça me changera ! (*Un temps, laissant son mari supporter le choc*). Ne te vexe pas, mon chéri ! Je ne dis pas ça seulement pour toi !

Elle aperçoit son mari un peu gêné par quelque chose que sa mère aurait dit.

Comment ? Qu'est-ce qu'elle demande ?

Il hésite.

Tu n'as pas à te troubler. Tu répètes simplement ce qu'elle vient de dire. (*Répétant ses paroles*). Que je prenne bien soin de l'enfant de (*insistant*) **son** fils !

Il lui transmet les paroles de sa mère et elle répond.

Tu raccroches immédiatement.

Gwendoline revient sur scène.

Les deux ensemble. Et tu ne discutes pas !

Scène 15

Lise, Gwendoline.

Retour de soirée.

Lise. Je déteste les soirées en banlieue. Elles se terminent toujours en taxi. Tu as vu la tronche du dernier ?

Gwendoline. Il ne faut jamais regarder la tronche des garçons la nuit, ça démoralise.

Lise. Et son ton : (*l'imitant*) mais bien sûr, ma ptite dame, que vous pouvez monter. Je peux même vous faire une petite place à côté de moi. (*Cessant d'imiter*). Il avait un sourire vicieux.

Gwendoline. Peut-être !

Lise. Tu ne pourrais pas quitter ton air béat quelques secondes ? En séparant les secondes, tu devrais pouvoir !

Gwendoline montre des clés de voiture.

Qu'est-ce que c'est ?

Gwendoline. Des clés de voiture !

Lise. Tu es étonnante parfois !

Gwendoline. Les clés de (*insistant sur le « ma »*) **ma** voiture !

Lise. Tu t'es acheté une voiture ?

Gwendoline. Non, on me l'a offerte.

Lise. Comment as-tu fait pour te faire offrir une voiture ?

Gwendoline. Conséquence de ma longue chevelure blonde. Tu ne peux pas comprendre.

Lise. Je peux savoir quel est le génie qui t'a offert une voiture ?

Gwendoline. Un soixante-huitard rencontré dans un hospice.

Lise. Tu lui as demandé une voiture ?

Gwendoline. Je ne lui ai rien demandé du tout. C'est lui qui m'a demandé ce que je désirais.

Lise. Et tu as répondu : une voiture.

Gwendoline. Tu n'y es pas du tout ! Je lui ai dit que je venais de passer mon permis. Il a tiré lui-même la conclusion.

Lise. J'hallucine !

Gwendoline. Avec les soixante-huitards, il faut toujours leur laisser l'initiative. Ils se sont battus pour ça ! Alors, je t'emmène ?

Lise. Où se trouve la Cadillac ?

Gwendoline ne comprend pas.

La Cadillac, ta voiture ? Cadillac, c'est un autre nom pour voiture !

Gwendoline. Ah d'accord !

Lise. Où est-elle ?

Gwendoline. Là !

Lise. Il t'a acheté une Mercédès ?

Gwendoline. Hein !

Lise. Il t'a acheté une Mercédès ?

Gwendoline. C'est encore un nom pour voiture ?

Lise. Non ! Cette fois, c'est le prénom. La petite toto à Gwendo se prénomme Mercédès !

Gwendoline. Mercédès ! Ah d'accord ! Je ne savais pas qu'on prononçait le « s ». Je comprends maintenant pourquoi il riait quand je lui ai dit merci pour la Mercède.

Lise. Mercède ! Tu n'as même pas choisi la marque ?

Gwendoline. Tout ce que je voulais, c'est qu'elle soit rouge. On la repère plus facilement dans un parking.

Lise. Il aurait pu t'offrir une Ferrari !

Gwendoline. C'est ce qu'il voulait ! Dis donc, tu t'y connais, toi, en voiture.

Lise. Il t'a proposé une Ferrari ?

Gwendoline. Oui !

Lise. Tu as refusé ?

Gwendoline. Évidemment ! Il n'y avait que deux places. Je savais qu'on sortait ce week-end. Je ne voulais pas qu'on soit en difficulté si jamais on ramenait un mec.

Lise. Sympa !

Gwendoline. Je te laisse la place du mort !

Lise. Merci, tu es gentille.

Gwendoline. Tu pousses sur le bouton et le siège s'adapte à ton corps.

Lise. Génial ! Ton copain, ça ne le dérange pas que tu sortes avec une copine ?

Gwendoline. Non ! Il n'est pas possessif ! Il m'a demandé pourquoi tu n'avais pas de voitures. Je lui ai expliqué que tu ne savais pas t'y prendre avec les hommes. Il a compris que je blaguais. On a ri ! C'était génial !

Lise. Tu n'allumerais pas tes phares ?

Gwendoline. Si ! J'oublie toujours.

Elle pousse et le klaxon retentit. Elle commence à chercher ses phares.

Lise. Regarde devant toi !

Gwendoline. J'ai regardé, il n'y a rien ! Ah, voilà, j'ai retrouvé les phares.

Lise. Il y a une voiture devant !

Gwendoline. Pourquoi, il n'avance pas ? Je vous jure, les hommes au volant, on devrait les interdire !

Lise. Arrête !

Gwendoline pousse sur le frein.

Qu'est-ce que tu fais ?

Gwendoline. Ben, j'arrête comme tu me l'as demandé.

Lise. Je voulais dire oralement.

Gwendoline. Tu sais, en général, quand on parle, c'est rarement par écrit. Tu es un peu lourde, parfois. Bon, je redémarre. Encore un mec qui n'avance pas ! Alors, t'avances, bobon !

Lise. Bobon ?

Gwendoline. Pendant que je passais mon permis, un macho m'a lâché (*l'imitant*) ta droite bobonne ! (*Cessant d'imiter*). J'ai répondu : « je suis de gauche, bobon ». L'examinateur était mort de rire. Depuis, je les appelle tous, bobons.

Elle pousse brutalement sur le frein.

Encore un homme au volant !

Lise. Il avait priorité de droite !

Gwendoline. Et alors ? Je suis une femme, il pourrait s'arrêter. (*Criant en direction du conducteur*) macho !

Lise. Pourquoi roules-tu si vite ?

Gwendoline. Je vais lui apprendre la galanterie.

Lise. Qu'est-ce que tu vas faire ?

Gwendoline. Je vais lui casser la gueule, moi !

Lise. Tu devrais peut-être t'arrêter, tu viens de séduire un agent de police.

Gwendoline. Bonjour, Monsieur l'agent, je m'appelle Gwendoline. Que puis-je pour votre service ?

Le policier explique.

J'ai refusé une priorité de droite, vous croyez ?

Lise. Je ne crois pas que ce soit une question de croyance.

Gwendoline. Elle me taquine parce que je suis blonde.

Lise. C'est une vraie blonde !

Gwendoline. Lise, penche-toi !

Lise obéit.

L'agent est blond.

Lise. Je ne parlais que des (*insistant sur le « e »*) blondes. Les blonds sont beaucoup plus intelligents. Jamais, ils n'enseigneraient la galanterie aux automobilistes.

Gwendoline. Vous voyez ce que je vis. Étant donné que nous appartenons à la même minorité opprimée, vous ne pourriez pas faire un geste. (*Un temps*). Merci Monsieur l'agent et bonne soirée !

Lise. J'hallucine !

Elles roulent un peu.

Gwendoline. Encore un qui me regarde de haut. Bobon va !

Lise. Les routes sont pleines de bobons ! Gwendoline, si j'étais toi, je prendrais à gauche !

Gwendoline hésite.

L'autre gauche ! Tant que tu y étais, tu aurais pu mettre un GPS.

Gwendoline. Le truc où une bonne femme te donne le chemin ?

Lise. C'est ça !

Gwendoline. Il y en avait un. Je l'ai fait enlever. Je suis peut-être blonde, mais pas aveugle !

Lise. Je n'y avais pas pensé !

Elles roulent. Gwendoline met la radio et chante.

Lise. Le feu est rouge, arrête ! Mais arrête ! Gwendo, arrête !

Coup de frein brutal.

Tu es sourde ?

Gwendoline. Je croyais que tu parlais oralement ! La dernière fois que tu m'as dit : « arrête », je me suis arrêtée et tu m'as dit qu'il ne fallait pas. Alors, du coup ! Cette fois-ci, je ne me suis pas arrêtée.

Lise. Avance maintenant, c'est vert !

Gwendoline. Tu dis tout le temps « arrête ». Si j'arrête chaque fois que tu dis « arrête », on n'arrivera jamais.

Lise. Arrête !

Gwendoline s'arrête.

Lise. Qu'est-ce que tu fais ?

Gwendoline. Ben je m'arrête !

Lise. Mais là, je disais arrête ton monologue autour de arrête. En plus, nous sommes sur un passage à niveau.

Gwendoline. Les barrières sont ouvertes.

Lise. Oui ! Mais ça sonne et en général quand ça sonne, elles se ferment. Alors, tu démarres ?

Gwendoline. Elle ne veut pas partir. Je crois que la voiture a envie de rester là !

Lise. Mais démarre !

Gwendoline. Elle ne veut pas !

Lise. Mais pourquoi, elle ne démarre pas ? On va se faire écraser !

Gwendoline. Je ne sais pas, moi, pourquoi elle ne démarre pas. Je ne la connais pas depuis longtemps !

Lise. On sort !

Gwendoline. Attends, je prends mon portable pour appeler un taxi.

La voiture explode. Elles sont au ciel.

Gwendoline. Ce n'est pas ma faute si la voiture n'a pas voulu démarrer.

Lise. Curieux, cette tendance suicidaire chez les voitures.

Gwendoline. Tu crois que nous sommes au paradis ?

Lise. Non, en enfer, tu es avec moi !

Gwendoline. L'enfer, c'est terrible ça !

Lise. Il paraît que le diable est cruel !

Gwendoline. Avec nous, il ne sait pas à quoi il s'attend

Lise et Gwendoline. Satan !

Scène 17

Lise, Gwendoline.

Top niveau.

REFRAIN

Lise et Gwendoline

Ne nous en voulez pas, Messieurs,
 S'il nous plaît d'être infernales
 Car il faut, et c'est délicieux,
 Que nous trouvions l'homme idéal.
 Si vous ne voulez pas, Mesdames
 Qu'on vous pique, l'homme idéal !
 Il faut que votre superman
 Voie en vous une femme fatale

I

Gwendoline

Je rêve d'un homme
 Dont je serais la belle Amazone
Lise

Qui me donnerait le maximum
 Et ferait tout ce que j'ordonne.

II

Gwendoline

Je voudrais qu'il soit grand
 Ait un comportement charmant
Lise

Sache tout le temps se montrer galant
 Et m'adorer quand je lui mens.

III

Gwendoline

Ce pourrait être un aigle
 Me couvrant de ses bras d'éphèbe
Lise

Et songerait avant qu'il ne décède
 À me donner tout ce qu'il possède.

REFRAIN

Lise et Gwendoline

Ne nous en voulez pas, Messieurs,
 S'il nous plaît d'être infernales
 Car il faut, et c'est délicieux,
 Que nous trouvions l'homme idéal.
 Si vous ne voulez pas, Mesdames
 Qu'on vous pique, l'homme idéal !
 Il faut que votre superman
 Voie en vous une femme fatale

IV
Gwendoline

Ce pourrait être un Lion
J' caresserais sa musculation
Lise

Mais qu'il sache demander pardon
Lorsque je lui ferai faux bon

V
Gwendoline

J'veux aussi qu'il soit beau
Bien fait, oh oui tout comme il faut
Lise

Qu'il ne soit jamais au repos
Pour que je jouisse top niveau

VI
Gwendoline

Je voudrais qu'il soit fort
Qu'il m'apporte du réconfort

Lise

Qu'il crie quand je le mords
Et reconnaîsse qu'il a toujours tort

REFRAIN

Lise et Gwendoline

Ne nous en voulez pas, Messieurs,
S'il nous plaît d'être infernales
Car il faut, et c'est délicieux,
Que nous trouvions l'homme idéal.
Si vous ne voulez pas, Mesdames
Qu'on vous pique, l'homme idéal !

Il faut que votre superman
Voie en vous une femme fatale

VII
Gwendoline

Qu'il soit amoureux fou
Me caressant partout, partout, partout
Lise

Rêvant de devenir mon époux
Mais satisfait de se mettre à genou.

VIII

Gwendoline

Je le voudrais vertical
Raide comme une pierre tombale
Lise

Je dominerais toutes mes rivales
Puis le laisserais pour un cérébral

IX

Lise et Gwendoline

Si vous avez envie, Messieurs

De quitter votre vie banale
Sachez que l'on est beaucoup mieux
Dans les bras d'une femme animal

X

Nous aurions pu être loyales
Aux yeux de toutes nos rivales
Mais nous sommes désolées, Mesdames
C'est nous les super women !